

Quoi de neuf ? Recensions de nouvelles parutions

Jean-Claude Loba-Mkole

Chers Amis, nous vous proposons cette nouvelle rubrique, où vous allez découvrir de nouvelles publications d'un intérêt particulier pour la traduction biblique. Cette rubrique sera présentée par le Dr Jean-Claude Loba-Mkole, Conseiller en traduction (ABU, RDC). Pour vos propositions, suggestions et commentaires, prière de le contacter à loba-mkole@ubs-afrsc.org.



Dans ce premier numéro, il nous présente une publication bilingue (anglais-français) à laquelle il a lui-même participé :

Cultural Readings of the Bible in Africa

Mukenge, André Kabasele, Loba-Mkole, Jean-Claude & Aroga Bessong, Dieudonné P., Yaoundé, Clé, 2007, 273 pages.

Les récentes interprétations bibliques en Afrique s'articulent autour de deux principaux paradigmes, notamment la théologie de l'inculturation et la théologie de la libération. Ces deux approches distinctes à certains égards ne sont pas nécessairement conflictuelles, mais plutôt complémentaires, car toutes les deux visent un développement intégral de la personne humaine prise dans sa totalité. L'ouvrage **Cultural Readings of the Bible in Africa**, qui d'ailleurs, est un livre qui contient des articles en français et en anglais, cherche à promouvoir la théologie de l'inculturation, entendue comme « l'incarnation de l'Évangile dans la culture et l'évangélisation de la culture ». De fait, diverses contributions dans ce volume proviennent de biblistes, linguistes, théologiens, et experts en médias qui s'inspirent de la problématique de l'inculturation en Afrique centrale. Ces contributions se rapportent principalement aux trois domaines suivants : l'exégèse culturelle, l'étude de la traduction ainsi que la culture biblico-médiatique.

L'exégèse culturelle comprend trois contributions. La première, sous la plume d'André Kabasele Mukenge, porte le titre de « Lectures africaines de la Bible à l'aube du troisième millénaire » (p. 13-38). L'auteur y examine attentivement la notion, l'impératif et les limites des lectures contextuelles en Afrique. La seconde contribution intitulée « From Inculturation Theology to Intercultural Exegesis » (p. 39-68) vient de moi-même, Jean-Claude Loba-Mkole. J'y montre comment la théologie de l'inculturation a évolué jusqu'à l'avènement de l'exégèse ou de la médiation interculturelle en Afrique. Le dernier essai écrit par Édouard Kitoko Nsiku, est intitulé « Mythos and Wisdom in Genesis 3.1-24. A Tautegorical Approach » (p. 69-115). Cette approche traite le même sens qu'un objet peut avoir selon diverses perspectives réflexives et multidimensionnelles (cf. p. 70-71). En effet, les principaux personnages de Gen 3.1-24 (Dieu, Eve et le serpent) semblent partager un même cosmos et mythos. Pour comprendre ce paradoxe, il faut en faire une expérience sous la houlette d'un initiateur et être prêt à s'engager dans la nouvelle vision qui en résulterait (p. 114-115).

La deuxième partie du livre commence par l'article « Translating Bibles in Central Africa : Some Recurring Questions » (p. 119-139). L'auteur, Timothy Wilt, passe en revue les différents paramètres qui conditionnent le travail de traduction en abordant les questions suivantes : Quelle langue ? (la langue de qui ?) Quel projet ? (le projet de qui ?) Quel destinataire ? Quelle approche ? Que peut-on encore faire ?

Ensuite vient l'article de Dieudonné P. Aroga Bessong « A Tripolar Approach to Bible Translation » (p. 140-174). Pour pouvoir améliorer la qualité de la traduction, l'auteur propose de traduire le sens original à partir de trois sources : le texte de base, le texte modèle et l'interlinéaire (cf. p. 142). À l'époque où l'auteur écrivait son article, l'Ancien Testament Interlinéaire Hébreu-Français était en préparation. Maintenant qu'il a été publié (SBF, 2007), les traducteurs et traductrices ont la possibilité d'appliquer cette méthode, de l'améliorer ou de la remplacer. La méthode dite « médiation interculturelle à triple niveaux » (« triple héritage ») qui prône, sur la base des sources premières, la négociation directe entre la culture biblique originale, la culture des églises traditionnelles et la culture contemporaine, serait l'une des voies à explorer pour produire une traduction à la fois fidèle au sens de l'original et aisément compréhensible.

Josée Ngalula clôt la deuxième partie du livre avec son article intitulé « Influence de la traduction sur l'interprétation de la Bible » (p. 175-196). Dans un contexte de vitalité des Églises chrétiennes en Afrique, force nous est de constater que la majorité des pratiquants « ne se nourrissent plus exclusivement de versions privilégiées dans la catéchèse, la liturgie et d'autres secteurs de leur confession » (p. 176). L'auteur analyse comment le mot *parthenos* en grec a été rendu en lingala par différents mots selon les versions. L'édition protestante de l'ABRDC (1961/1964/2000) choisit de rendre ce mot en *Matt 1.23* et *Act 21.9* par le *ndumba*, désignant une femme célibataire, voire prostituée. L'édition catholique (*Verbum Bible*, 1998) propose *ngondo*, une jeune fille femme physiquement vierge (*Matt 1.23*; *Luc 1.27*; *2.36* ; *1 Cor 7.25*; *2 Cor 11.2* et *Apoc 14.14*). La version œcuménique de l'ABRDC (2001) propose *elenge mwasi*, qui veut dire « jeune femme », quoiqu'elle utilise l'expression « n'ayant pas connu d'homme » en *Act 21.9* et *Apoc 14.4* et « non encore mariée » en *1 Cor 7.25*). *Moseka*, indiquant une jeune fille non encore mariée, mais pas nécessairement vierge, l'emporte dans deux éditions protestantes de l'ABRDC (1961/1964/2000 et 1970/1997) en *Matt 25.1*; *1 Cor 7.25*, *28*, *34*; *2 Cor 11.2* et en *Act 21.9* uniquement pour l'édition de 1970/97). Josée Ngalula préfère ce dernier terme, car son champ sémantique est vaste, incluant la notion de célibat, de virginité et de nom propre. Ce sens polysémique est exploité par un musicien chrétien dans la chanson « *Moseka* », titre qu'il a certainement tiré d'une version biblique qui lui est familière.

Matthieu Kangombe Betu-Bonso ouvre la troisième et dernière partie de l'ouvrage avec son article « La Parole de Dieu, les médias et l'avènement de l'Église-Famille » (p. 199-232). Selon l'auteur, la mission de l'Église étant de prêcher la parole de Dieu et d'engendrer des églises, les médias aident l'Église à articuler son expérience et son credo et à créer des symboles de communion (p. 231). Ferdinand Banga Jalum'weci clôt la troisième partie et cet ouvrage avec la « Culture médiatique et Parole biblique en Afrique » (p. 233-244). Tout en dénonçant la superficialité qui guette la culture médiatique, l'auteur invite les chrétiens à prendre en compte certaines pistes de réflexion basées sur *Rom 12.1-2*. Il s'agit notamment de mieux apprécier les richesses, mais aussi les revers, de la culture médiatique, de s'initier à l'alphabet, à la grammaire et à l'environnement médiatiques et enfin, de reconnaître les limites des médias qui ne sauront épuiser complètement la profondeur du mystère chrétien (p. 241-243).

Nous recommandons la lecture de cet ouvrage en raison de sa diversité tant au niveau de l'exégèse culturelle, de l'étude de la traduction qu'au niveau de l'impact médiatique. Il témoigne du récent déploiement de la théologie de l'inculturation, qui rime avec l'approche interculturelle.¹ Notons que sur la couverture, le nom « Mukeng » doit être lu « Mukenge ». De même, il faut remplacer le titre « Mark 14.62 and African Christologies » qui apparaît dans la Table des matières et dans le « Foreword » par « From Inculturating Theology to Intercultural Exegesis » et réajuster certaines idées par rapport à ce dernier titre.

¹ cf. Chris Manus Ukachukwu, *Intercultural Hermeneutics in Africa. Methods and Approaches*, Acton, Nairobi, 2003 ; Jean-Claude Loba-Mkole, *Triple Heritage. Gospels in Intercultural Mediations*, Kinshasa, CERIL; Pretoria, Sapientia, 2005; Id., « The New Testament and Intercultural Exegesis in Africa », in Id. & Nicholas H. Taylor (eds), *New Testament Interpretations in Africa (JSNT 31/1, 2007)*, Sheffield, Sage, 2007, 7-28.